**LA NOTION D’« EXPÉRIENCE »**

***Dictionnaire Larousse,* article « Expérience »**

**1.** Pratique de quelque chose, de quelqu'un, épreuve de quelque chose, dont découlent un savoir, une connaissance, une habitude ; connaissance tirée de cette pratique : *Conducteur sans expérience.*

Synonymes : apprentissage - fréquentation - habitude - pratique - usage

Contraire : inexpérience

**2.** Fait de faire quelque chose une fois, de vivre un événement, considéré du point de vue de son aspect formateur : *Avoir une expérience amoureuse.*

**3.** Action d'essayer quelque chose, de mettre à l'essai un système, une doctrine, etc. ; tentative : *Tenter une expérience de vie commune.*

Synonyme : tentative

**4.** Mise à l'épreuve de quelque chose, essai tenté sur quelque chose pour en vérifier les propriétés ; expérimentation : *Faire l'expérience d'un médicament.*

Synonymes : essai - expérimentation - test

**5.** Épreuve qui a pour objet, par l'étude d'un phénomène naturel ou provoqué, de vérifier une hypothèse ou de l'induire de cette observation : *Expérience de chimie.*

***Encyclopaedia Universalis,* article « Expérience », écrit par Pascal Engel**

On peut situer principalement la notion d'expérience à l'intersection de trois domaines : la philosophie de l'esprit, la philosophie de la connaissance et la philosophie des sciences. On appelle d'abord « expériences » les états mentaux qui, comme la sensation, semblent impliquer une relation immédiate de l'esprit avec un donné, et dont les contenus sont intrinsèquement subjectifs et qualitatifs. […]

Du point de vue de la théorie de la connaissance, on appelle expérience non seulement toute connaissance immédiate et non inférentielle, mais aussi une connaissance médiate, inférée ou induite à partir des données sensorielles, apprise et non innée. […] Pour l'empirisme, toute – ou la plus grande partie de – la connaissance provient de l'expérience et est justifiée par elle. Pour le rationalisme, aucune connaissance n'est possible s'il n'existe pas de vérités innées ou a priori.

Enfin, du point de vue de la philosophie des sciences, on appelle « expérience » toute procédure par laquelle une hypothèse ou une théorie scientifique est confrontée avec des faits.

**André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie,* article « Expérience » (extraits)**

**1º** *L'expérience* en général :

**A.** Le fait d'éprouver quelque chose, en tant que ce fait est considéré non seulement comme un phénomène transitoire, mais comme élargissant ou enrichissant la pensée : « *Faire une dure expérience ; avoir (ou avoir acquis) l'expérience des assemblées publiques.* »

**B.** Ensemble des modifications avantageuses qu'apporte l'exercice à nos facultés, des acquisitions que fait l'esprit par cet exercice, et, d'une façon générale, de tous les progrès mentaux résultant de la vie.

Il est à remarquer qu'on n'appelle pas expérience toutes les modifications produites par la vie (par ex. l'oubli, l'indifférence, les compromissions morales, etc.), mais seulement celles qu'on juge avantageuses. Le terme a donc une valeur appréciative.

**C.** théorie de la connaissance. L'exercice des facultés intellectuelles, considéré comme fournissant à l'esprit des connaissances valables qui ne sont pas impliquées par la nature seule de l'esprit, en tant que pur sujet connaissant.

Il est usuel de distinguer en ce sens l'expérience externe (perception), et l'expérience interne (conscience) ; l'expérience, dans son ensemble, est alors opposée, soit à la mémoire ; soit à l'imagination créatrice et aux autres facultés dites d'élaboration ; soit à la raison.

**2°** *Expérimentation*:

**D.** Une expérience est le fait de provoquer, en partant de certaines conditions bien déterminées, une observation telle que le résultat de cette observation, qui ne peut être assigné d'avance, soit propre à faire connaitre la nature ou la loi du phénomène étudié.

On discute sur la question de savoir si l’observation doit être opposée à l’expérience uniquement par l'intervention active de l'expérimentateur dans cette dernière ou si, pour qu'il y ait vraiment expérience au sens propre, l'on doit y joindre l'intention, soit de vérifier par son moyen une hypothèse déjà formulée, soit de faire naître une idée : « *expérience pour voir* ».

**Henry David Thoreau, *Walden ou La Vie dans les bois,* 1854**

Comment la jeunesse pourrait-elle apprendre à mieux vivre qu'en faisant tout d'abord l'expérience de la vie ? Il me semble que cela lui exercerait l'esprit tout autant que le font les mathématiques. Si je voulais qu'un garçon sache quelque chose des arts et des sciences, par exemple, je ne suivrais pas la marche ordinaire, qui consiste simplement à l'envoyer dans le voisinage de quelque professeur, où tout se professe et se pratique, sauf l’art de la vie ; − surveiller le monde à travers un télescope ou un microscope et jamais avec les yeux que la nature lui a donnés ; étudier la chimie et ne pas apprendre comment se fait son pain, ou la mécanique, et ne pas apprendre comment on le gagne ; découvrir de nouveaux satellites à Neptune, et non les pailles qu'il a dans l'œil, ni de quel vagabond il est lui-même un satellite ; ou se faire dévorer par les monstres qui pullulent tout autour de lui, dans le temps qu'il contemple les monstres que renferme une goutte de vinaigre. Lequel aurait fait le plus de progrès au bout d'un mois – du garçon qui aurait fabriqué son couteau à l'aide du minerai extrait et fondu par lui, en lisant pour cela tout ce qui serait nécessaire, ou du garçon qui pendant ce temps-là aurait suivi les cours de métallurgie à l'Institut et reçu de son père un canif de chez Rodgers ? Lequel serait avec le plus de vraisemblance destiné à se couper les doigts ?... À mon étonnement j'appris, en quittant le collège, que j'avais étudié la navigation ! ma parole, fussé-je descendu faire un simple tour au port que j'en eusse su davantage à ce sujet.